LES NOUVELLES AVENTURES DE L'AGENT IXE-13

Par Pierre Saurel

1

L'aguichante Lily



Pierre Saurel

Les nouvelles aventures de l'agent IXE-13

L'aguichante Lily

roman

L’aguichante Lily

Numérisateur : Jean Layette.

Le blogue de l'Agent IXE-13

I

Une absence remarquée

– Rookie, montez la chaleur à 40 degrés.

– Chaleur montée à 40 degrés.

– Numéro 6. Vérifiez pression chaleur.

– Pression chaleur vérifiée.

Le directeur se retourna et regarda autour de lui.

– Vous avez prévenu le docteur Stanky ? demanda-t-il à un assistant.

– Il n'est pas à son bureau. Nous avons lancé l'appel dans tout le bâtiment.

Le directeur jeta un coup d'œil sur l'immense horloge.

– Mais, qu'est-ce qu'il fait qu'il n'arrive pas ?

Une voix résonna dans le haut-parleur :

– Ici numéro 6, la pression continue de monter.

Une seconde voix se fit entendre.

– Il ne reste plus que trente secondes avant d'injecter le simonium.

Le directeur semblait de plus en plus impatient.

– Mais où peut-il être ? Il devait être ici à deux heures au plus tard.

Le haut-parleur lança un nouveau décompte :

– Il ne reste que 24 secondes… 23… 22…

– Ici Rookie, la chaleur est montée à 43 degrés.

– 19 secondes… 18… 17…

Une assistante s'approcha du directeur.

– Le docteur Stanky a toujours dit que la chaleur ne devait pas monter à plus de 40 degrés.

Et pendant ce temps, une voix continuait d'égrener le temps.

– 11 secondes… 10…

– Une autre voix, celle de Rookie, se fit entendre :

– La chaleur monte drôlement, c'est rendu à 47 degrés.

– 7 secondes… 6 secondes…

Le directeur s'épongea le front.

– Aucune nouvelle de Stanky ?

– Aucune !

Il y eut des sifflements de sirène et, soudain, tout devint silencieux. Tous les yeux se tournèrent vers le directeur.

– Que faites-vous ? murmura une voix.

– Il faut que Stanky soit ici. Je ne comprends plus. Nous étions prêts à tenter l'expérience. J'ai dû tout arrêter. Stanky tenait à être ici.

Le directeur appuya sur plusieurs boutons.

– Qu'on recherche Stanky immédiatement. Mettez toutes les équipes en branle. Il m'avait prévenu. Il avait un dernier ajustement à faire. Il faut le retrouver.

Un assistant demanda :

– Et l'expérience ?

– Remise à une date indéterminée, tonna le directeur.

La jolie assistante s'approcha de son patron.

– Votre décision va sûrement causer des remous. De nombreux pays attendaient les résultats.

– Je sais, je sais, répondit-il d'une voix ennuyée. Si on m'appelle, je n'y suis pour personne, vous entendez, pour personne !

Et rapidement, Harvey Benston alla s'enfermer dans son bureau.

*

Elle était fort jolie, elle pouvait avoir vingt-cinq ans.

Les hommes, les garçons qui fréquentaient la plage se retournaient pour la regarder. Les femmes seules sont rares, surtout celles qui sont belles à croquer, surtout celles dont les formes semblent vouloir faire éclater le mini bikini.

Déjà, plusieurs garçons lui avaient adressé la parole, plusieurs l'avaient invitée à les joindre, d'autres lui avaient fait des propositions dans un langage on ne peut plus clair.

Et elle songeait :

– Lequel devrais-je choisir ? J'ai besoin d'un homme, mais il faut que je songe au petit, à mon fils.

Elle ferma les yeux, l'espace de quelques secondes. Elle se voyait dans les bras d'un beau garçon, d'un type bien musclé, d'un amoureux hors pair qui lui apportait tout ce qui lui avait tant manqué depuis

quelques mois.

Lorraine ouvrit les yeux. Malgré elle, elle frissonna.

Non ce n'était pas un rêve. À quelques pieds d'elle se trouvait un homme. Il était grand, cheveux châtains, fort bien musclé. Ses yeux semblaient rivés sur le corps de Lorraine.

L'inconnu, fort beau garçon, pouvait avoir trente ans.

Il était là, debout, sans bouger, cachant à la vue de Lorraine, son jeune fils Raymond.

Sans doute, légèrement intimidé par les yeux de Lorraine qui le détaillait des pieds à la tête, il fit quelques pas de côté, mais sans trop s'éloigner.

C'est alors que Lorraine se rendit compte que son jeune fils, Raymond, n'était pas derrière l'homme.

Rapidement, elle se leva et appela :

– Raymond ! Raymond !

Le bel inconnu se retourna et demanda d'une voix douce, chaude et prenante :

– C'est l'enfant qui était là, près de moi, que vous cherchez ?

Lorraine s'énervait.

– Oui, c'est mon fils. Où est-il ? Où ?

– Allons soyez calme, madame. Votre fils a dit qu'il se rendait dans les roches pour pêcher. Vous sembliez dormir, vous n'avez pas dû entendre.

Un peu rassurée, Lorraine murmura :

– Possible, mais je n'aime pas ça. À cet âge-là, vous savez, les enfants sont souvent imprudents et...

Brusquement, elle s'arrêta de parler. L'enfant revenait au pas de course et en criant :

– Maman ! Maman ! Vite, maman, venez !

– Raymond, qu'est-ce qu'il y a ?

L'enfant avait rejoint sa mère. L'inconnu également s'était approché.

– Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce qui se passe ?

L'enfant avait de la difficulté à parler, tellement il était essoufflé.

– Dans les rochers... un homme... un noyé. Il est tout habillé. Je l'ai vu.

– Raymond ! lança Lorraine avec un air de reproche.

– Maman, c'est vrai, je l'ai vu, venez !

L'inconnu tendit la main à Lorraine.

– Venez, je vous accompagne.

Et tout en courant derrière l'enfant, il demanda :

– Votre mari est absent ?

– Je suis veuve.

L'inconnu esquissa un sourire. Sans le vouloir, sans avoir fait une seule avance, il venait de découvrir le genre de femme qu'il cherchait. Il lui serra la main et la sentit frissonner.

– Ne craignez rien, je ne vous abandonne pas.

Les policiers s'efforçaient de repousser les curieux.

– Allons, circulez, il n'y a rien à voir. Il s'agit d'une noyade, tout simplement.

Lorraine et son fils venaient de terminer leur déposition. Le bel inconnu suggéra :

– Si vous veniez avec moi, j'ai un chalet près d'ici, je vous offrirais un verre. Ça vous fera certainement du bien. De plus, j'ai des voisins qui ont des enfants de l'âge du vôtre. Ils pourront s'en occuper.

Leurs regards se croisèrent. Comme pour répondre à une interrogation muette, il ajouta :

– Mon nom est Larry Wilson, je suis garçon, professeur au collège, près d'ici.

Lorraine n'hésita que l'espace d'une seconde et elle prit Raymond par la main :

– Vite, allons-nous en, je vais te présenter à des petits amis, pendant que maman se... reposera.

Et le trio s'éloigna pendant que les policiers continuaient leur travail.

– Il ne s'agit pas d'une mort naturelle.

– C'est évident. Cet homme a reçu au moins trois balles.

Un autre policier ajouta :

– Je viens de vérifier ses papiers. Il s'agit d'un éminent chimiste, le docteur Gérald Stanky.

– Stanky... oui, j'ai entendu parler de lui. Il faut absolument prévenir les autorités. Mais, il y a quelque chose que je ne comprends pas.

– Quoi donc ?

– Cet homme devait être surveillé 24 heures sur 24. Je me trompe

peut-être mais, j’ai l’impression que sa mort va faire du bruit.

Et immédiatement, il se dirigea vers le poste de contrôle afin d’entrer en communication avec les autorités.

II

Le calepin

L'homme poussa la porte. S'il s'était attendu à voir paraître devant lui des beautés qui pouvaient lui faire perdre la tête, il se trompait.

Le bureau était presque nu. Un pupitre, quelques papiers affichés au mur et, comme secrétaire, un homme, assez âgé, dont le nez pointu avait de la difficulté à retenir ses lunettes à double foyer.

Pourtant, sur la porte vitrée, on pouvait lire en grosses lettres : « VÉNUS ».

Vénus n'était-elle pas, selon l'histoire, la déesse de la beauté, de l'amour, de la régénération et de la vie universelle ?

Pourtant, cet unique employé, digne émule de Cyrano, n'avait rien de la Vénus dont tout le monde rêve.

– Le Colonel est là ?

Le secrétaire redressa la tête, ajusta ses lunettes et de son œil droit, il examina la situation de loin, de son gauche, ajustant son double foyer, la figure de l'intrus lui apparut en gros plan.

– Vous avez rendez-vous ?

– Monsieur Moineau, vous savez fort bien que je n'ai pas besoin de rendez-vous. Si je viens voir le Colonel, c'est que c'est urgent.

– Votre carte d'identité, s'il vous plait ?

– C'est ridicule, vous me connaissez et...

– Votre carte d'identité, fit sèchement Moineau.

L'homme la lui tendit. Moineau y jeta un coup d'œil et appuya sur un bouton.

– Vous désirez voir le Colonel à quel sujet ?

– La mort de Stanky.

Une voix venait de sortir de l'intercom.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Agent B-Z 23 désire vous voir en rapport avec le décès de Stanky.

– Faites entrer.

Moineau se tourna vers l'agent :

– Le Colonel vous attend.

– Si vous étiez plus intelligent, Moineau, vous nous éviteriez de perdre un temps précieux.

– Vous saurez, monsieur, que moi, j'ai…

Moineau s'arrêta brusquement de parler. L'agent B-Z 23 venait d'entrer dans le bureau du Colonel.

Moineau reprit sa place à son bureau, ramassa quelques documents qu'il semblait devoir consulter. Il ouvrit un tiroir de son bureau, en sortit une revue « Play-Boy », plaça les documents dans la page centrale puis, ajustant ses lunettes à double foyer, il s'élança dans l'étude profonde des diverses courbes du corps féminin.

*

Le Colonel Hardy déposa sa pipe dans le cendrier, puis leva les yeux vers l'agent B-Z 23.

– Aucune erreur possible ?

– Aucune, Colonel. Je viens de recevoir le rapport des empreintes digitales. Il s'agit bien de Stanky.

Le Colonel se leva, arpenta son bureau, puis, brusquement, il s'arrêta devant le fauteuil où B-Z 23 avait pris place.

– Je ne comprends pas ! On nous demande de surveiller Stanky. Nous prenons toutes les dispositions nécessaires, nous l'expédions au Canada pour qu'il termine ses recherches et fasse ses premières expériences avec son « simonium » et voilà qu'il est assassiné !

Il y eut un moment de silence. Le Colonel reprit sa pipe dans le cendrier et chercha à l'allumer, même s'il avait oublié d'y mettre du tabac. Il retourna à son pupitre.

– Si je comprends bien, Stanky était très nerveux. Il a demandé aux gardes de le laisser seul, il voulait se promener sur la plage ?

– C'est bien ça

– Et les gardes lui ont obéi ?

– Oui et non, on le surveillait de loin, Colonel. Mais, à un certain moment, Stanky est disparu derrière les rochers. C'est là que mes hommes ont fait une erreur. Ils auraient dû donner l'alerte. Mais ils ont cru que Stanky était revenu vers le laboratoire. Sur mon rapport, vous avez les noms de tous ceux qui étaient chargé de la surveillance de Stanky.

– Merci. Il n'y a rien d'autre ?

– Non. L'expérience terminale a été reportée à plus tard.

Présentement, quelques-uns de mes hommes fouillent l'appartement de Stanky, d'autres interrogent tous ceux qu'on a pu retrouver sur place, tous les témoins. Enfin, j'ai communiqué avec l'Europe. On fouille tous les appartements que Stanky a habités, aussi bien ici qu'en Europe.

– Merci. S'il y a du nouveau, prévenez-moi.

Smith, l'agent B-Z 23, sortit du bureau, laissant le Colonel Hardy à ses réflexions.

*

Pour la seconde fois en quelques heures, Smith venait d'avoir une conversation avec son chef. Le Colonel, après avoir étudié les rapports que son agent lui avait apportés, les repoussa d'un geste de la main.

– Rien, absolument rien. Pourtant, personne ne savait que Stanky était au Canada. Nous ne pouvons nous permettre d'échouer. Jamais je n'aurais dû confier la surveillance de Stanky à une femme.

B-Z 23 murmura :

– Mais, c'est moi qui...

– C'est vous qui avez pris charge de la surveillance en territoire canadien. Mais, en Europe, ce sont les femmes, notre escouade féminine de Vénus, qui s'occupaient de tout. Et c'est là qu'elles ont manqué.

Le Colonel se pencha en avant :

– Vous comprenez B-Z 23, un de nos plus grands savants de tous les temps, un homme, qui pouvait apporter beaucoup à la science, est mort assassiné et c'est nous, nous qui assumions sa surveillance et, maintenant, nous nous trouvons en face d'un cadavre, et rien... rien...

Peut-être pas, Colonel.

Hardy lança une bouffée de fumée et chercha les yeux de son agent.

– Pourquoi dites-vous ça ?

– Un calepin !

– Un calepin ?

– Oui, trouvé dans l'appartement de Stanky, ici, à Montréal.

Il y eut un court silence, rapidement interrompu par Hardy :

– Allez-y, dites-le, que contenait ce calepin, le nom des assassins ?

– Non, Colonel, non. Mais sur une des dernières pages, il y avait un nom, un sigle qui peut rappeler bien des souvenirs.

Le Colonel se leva et lentement, s'approcha de son agent :

– Smith, je suis un homme très patient. Vous voyez, je suis très calme.

Et il parlait d'une voix très douce.

– N'est-ce pas que je suis calme ?

– Oui, Colonel.

Hardy, penché sur son agent, lui cracha presque dans la figure en criant :

– Mais je ne le resterai pas longtemps si vous ne me dites pas immédiatement ce que vous avez trouvé dans le calepin de Stanky.

B-Z 23 sortit lentement son mouchoir, fit mine de se moucher et essuya les quelques gouttelettes que le Colonel lui avait lancées à la figure puis, remettant son mouchoir dans sa poche, il déclara :

– IXE-13 !

– Eh bien, quoi X-13 ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

– IXE-13, Colonel, c'est tout. Il y avait d'écrit sur une page de calepin, IXE-13.

Et il épela lentement le nom :

– I-X-E-13.

Lentement, le Colonel Hardy revint à son bureau :

– IXE-13, Jean Thibault, l'as des espions canadiens. Oui, je me souviens de lui. Un agent extraordinaire. Mais il est disparu de la circulation depuis une dizaine d'années.

– Exact, Colonel Mais quand même, sur une page du calepin de Stanky, on a trouvé un nom… IXE-13.

Après un très long silence, le Colonel murmura :

– Smith, laissez-moi seul… IXE-13… Oui, Stanky n'a pas écrit ce nom-là pour rien.

B-Z 23 se leva en demandant :

– Voulez-vous que je le recherche ?

Le Colonel ricana :

– Pour qui nous prenez-vous, Smith ? Notre organisation a déjà communiqué avec Thibault, nous lui avons offert l'affaire. Nous savons où il se trouve, mais IXE-13 semblait en avoir assez du Service Secret. Pourtant, c'est un homme dans la force de l'âge, un athlète accompli, un type qui pourrait nous aider. Comment le forcer à sortir de sa retraite ?

Soudain, le Colonel explosa :

– Je l’ai ! J’ai trouvé ! Si, dans quelques jours, cet agent IXE-13 n’a pas rejoint nos rangs, eh bien… eh bien… je… je prendrai la place de Moineau.

Et pour le Colonel, c’était tout dire !

III

Retrouvailles

Depuis qu'il avait accédé au poste de directeur de VÉNUS, Hardy avait vieilli de quelques années en l'espace de sept mois.

VÉNUS était une organisation secrète au service de toutes les nations.

Plusieurs belles et aguichantes femmes faisaient partie de l'unité et c'est un peu à cause d'elles qu'on avait choisi le nom de VÉNUS.

Mais VÉNUS répondait également à une abréviation soit : « La Vague Efficace et Nouvelle des Unions Secrètes. »

Faisaient partie de cette organisation à l'échelle mondiale, des ex-agents secrets, d'anciens officiers de police, des as de l'aviation, de l'armée et de la marine.

VÉNUS prêtait son concours à tout pays qui avait besoin d'aide. L'Organisation luttait contre le crime organisé, la mafia, l'espionnage tout comme le contre-espionnage.

Lorsqu'un pays faisait appel à VÉNUS, on dépêchait immédiatement les meilleurs agents pour aider à étendre la paix dans le monde et à faire triompher la justice.

Au début, ça n'avait été qu'une petite organisation, mais, rapidement, les tentacules s'étaient étendues par tout l'univers et maintenant, VÉNUS était reconnue comme l'organisation la plus efficace pour la défense de la sécurité et de la paix dans le monde.

– Et dire que ce sont des femmes qui ont eu l'idée de former une telle organisation. Moi, si j'avais été chef de ce groupement, jamais ça ne se serait appelé VÉNUS, fit le Colonel en haussant les épaules.

*

La voiture s'arrêta brusquement et un nuage de poussière s'éleva de la route gravelée.

– Madame ! Madame !

La jeune femme qui se dirigeait vers sa maison se retourna :

– Oui ?

– Je cherche un ami, un monsieur Brébœuf. Il habite une petite ferme et…

– C’est tout près d’ici, fit la femme. Au prochain croisement, vous tournez à gauche et c’est la seconde ferme.

– Je vous remercie.

Et la voiture repartit aussitôt.

Lentement, l’homme déposa son arrosoir et jeta un coup d’œil sur ses fleurs.

– Je crois qu’il faudrait y ajouter de l’engrais.

Il jeta un coup d’œil sur sa montre.

– Trop tard, j’ai tout juste le temps de préparer mon souper.

Il alla déposer ses outils aratoires dans un petit entrepôt construit au fond de la cour.

– Ça va, Brébœuf ?

L’homme ferma lentement la porte de l’entrepôt et se retourna :

– Ça va, répondit-il à son voisin. L’été est enfin arrivé.

– Ce n’est pas trop tôt. Et vos lapins ?

– J’ai commencé cet élevage à la blague, fit Brébœuf en riant, mais j’ai l’impression, qu’avant longtemps, il va falloir que j’achète d’autres terrains. Pour moi, ce sont eux qui ont inventé les machines à multiplier.

– Si ça vous le dit, Brébœuf, j’attends des amis ce soir. Venez vous amuser. On va jouer aux cartes.

– Possible que j’y aille. Merci de l’invitation.

Brébœuf entra dans la maison, se lava les mains puis, commença à préparer son repas du soir. Il n’entendit même pas la voiture s’arrêter devant sa maison. Aussi, sursauta-t-il lorsqu’il entendit frapper à la porte.

– Entrez, cria-t-il, sans même lever les yeux. La porte n’est pas verrouillée.

Une ombre géante s’était dressée dans la porte.

Je suis bien chez monsieur Brébœuf ?

– Oui, c’est moi !

– Bonne mère !

Brébœuf tourna la tête et échappa la cuillère qu’il tenait à la main. Il ouvrit la bouche mais aucun son n’en sortit.

– Patron, c’est bien vous ? fit l’ombre en s’avançant.

– Marius ! murmura Brébœuf.

Les deux hommes se jetèrent dans les bras l'un de l'autre. Durant quelques secondes, ils furent incapables de prononcer une parole. L'émotion les étreignait. Tous les deux clignaient drôlement des yeux. Des hommes, ça ne doit pas pleurer, ça ne doit pas verser de larmes, même quand ils sont émus.

– Ce n'est pas possible... Marius !

– Eh oui ! C'est bien moi, peuchère.

Brusquement, tous les deux se mirent à rire. Ils riaient comme s'ils avaient été incapables de se contenir. Sans dire un mot, ils se rappelaient les nombreuses aventures qu'ils avaient vécues lors de la dernière guerre et durant les années qui suivirent. Marius Lamouche et son patron IXE-13 avaient certes été les deux agents secrets les plus connus.

– Comment m'as-tu retrouvé ? demanda enfin Bréboeuf.

– Grâce aux autorités canadiennes. Au Service Secret, on m'a dit que Jean Thibault était maintenant devenu un gentleman farmer et qu'il vivait sous le nom de Louis Bréboeuf.

Après un silence, IXE-13 osa demander :

– Tu as revu Gisèle Tuboeuf ?

IXE-13 n'avait pas oublié la femme dont il avait été amoureux.

– Oui, patron. Elle travaille de temps à autre pour nous. Quand vous avez décidé d'abandonner votre carrière, pourquoi ne pas l'avoir épousée ? Gisèle vous a toujours aimé.

– Je sais. Mais, vois-tu Marius, je me sentais incapable de la rendre parfaitement heureuse. J'ai toujours été un homme libre. Gisèle et moi, nous nous aimions parce que nous partagions les mêmes aventures, mais vivions la même vie. J'ai eu peur du changement. J'avais mes habitudes, Gisèle aussi. Alors, quand j'ai pris ma retraite, j'ai décidé de rompre complètement avec le passé.

IXE-13 changea brusquement la conversation :

– Si le Service Secret t'a dit où tu pourrais me retrouver, tu devais avoir une bonne raison.

– J'en ai une. Vous avez dû entendre parler de VÉNUS, cette organisation internationale qui lutte pour la paix dans le monde.

– Oui, je connais.

– Eh bien, bonne mère, j'en fais partie depuis quelques mois et je suis presque aussi heureux qu'autrefois. Je voyage beaucoup. Alors, j'ai pensé...

IXE-13 l'arrêta aussitôt.

– Inutile, Marius. J'ai pris une décision et rien ne me fera changer d'idée.

– Peuchère, il doit y avoir une femme en dessous de tout ça.

IXE-13 sourit :

– Tu te trompes. Oh, je ne vis pas en ermite. J'ai plusieurs amies, mais rien de sérieux. Je crois tout simplement que je suis devenu paresseux.

IXE-13 offrit un verre à son compagnon de toujours. Tout en regardant le « patron » préparer les cocktails, Marius demanda :

– Connaissez-vous le docteur Gérald Stanky ?

Après quelques secondes de réflexion, IXE-13 murmura :

– Stanky... non, ce nom ne me dit absolument rien. Qui est-ce ?

– Un grand savant. Il croit avoir inventé un nouveau carburant qui pourrait révolutionner le monde. Des essais devaient avoir lieu, ici même au Canada.

IXE-13 tendit le verre à Marius : « À ta santé. »

– À la vôtre, bonne mère, Buvons à nos souvenirs.

Jean Thibault prit une gorgée de son savoureux cocktail.

– Pourquoi me parles-tu de ce docteur Stanky ?

– Les essais ont été retardés. Stanky n'était pas au rendez-vous. On l'a retrouvé assassiné. On l'a abattu de trois balles.

– Et tu enquêtes sur cette affaire ?

– Pas nécessairement, patron. Le Colonel Hardy, mon supérieur, m'a fait venir pour me parler du calepin.

– Quel calepin ?

– Celui qu'on a trouvé à l'appartement de Stanky, il ne contenait rien d'important, excepté sur une page.

Le docteur y avait écrit ce nom : « IXE-13 ».

Juste à ce moment, on frappa à la porte :

– Monsieur Brébœuf, cria quelqu'un, un colis pour vous.

IXE-13 alla ouvrir. Au même moment l'une des vitres de la pièce vola en éclats. Un homme était dans la fenêtre, carabine à la main, l'arme pointée sur Marius.

Quant au type qui venait d'entrer, il avait pointé son revolver sur la poitrine d'IXE-13.

– Je savais que VÉNUS nous amènerait jusqu'à vous !

IV

Prisonniers

IXE-13 venait tout juste d'ouvrir la porte. Un autre homme armé se trouvait là, le tenant en joue.

Je savais que Vénus nous amènerait jusqu'à vous.

Avant même que l'as des espions eut le temps de faire un geste, deux autres hommes, armés jusqu'aux dents, entraient dans la maison.

Vous allez nous suivre tous les deux, fit un des hommes et, surtout, ne cherchez pas à vous échapper, vous n'auriez aucune chance.

Mais celui qui semblait le chef du groupe s'avança :

J'ai dit qu'avec eux, il ne fallait pas courir de risques.

Et la crosse de son revolver s'abattit lourdement sur la tête d'IXE-13.

Marius renversa la table qui se trouvait devant lui, mais ce fut son seul geste. Il reçut un coup de carabine dans le dos puis, un de ses complices termina le travail avec un coup de pied à la tempe.

Quelques minutes plus tard, deux voitures quittaient la maison de Brébœuf, ce gentleman farmer tant apprécié de tous ses voisins.

Mais, dans chacune des voitures, il y avait un homme inconscient et solidement ligoté.

*

IXE-13 ouvrit les yeux mais les referma aussitôt.

Une lumière aveuglante semblait inonder la pièce dans laquelle il se trouvait.

Il reprend conscience, fit une voix. Je crois qu'il comprendra mieux la situation que ce gros imbécile de Marseillais.

Seul, un « spot » éclairait la figure de Jean Thibault.

– Je ne puis croire que cet as espion soit réduit à l'impuissance et entre nos mains.

– Tais-toi, tu n'es qu'un imbécile, tonna une autre voix.

– Vous avez raison.

IXE-13 avait refermé les yeux. Il fouillait dans sa mémoire. Ces deux voix ne lui étaient pas inconnues. Mais comment se rappeler une voix, lorsque ça date de quelques années.

Le chef du groupe reprit :

– Je sais que les autorités feraient tout pour garder IXE-13 vivant, même s'il s'est retiré, même s'il ne travaille plus.

– Que désirez-vous, exactement ? réussit à murmurer le Canadien.

L'homme ricana :

– Lorsque nous avons fait disparaitre Stanky, nous pensions pouvoir mettre la main sur sa découverte. Mais il n'avait rien, rien chez lui, rien sur lui, nulle part… à l'exception de ce petit calepin.

C'est moi qui ai eu l'idée d'écrire le nom d'IXE13.

L'homme qui venait de parler avait un fort accent étranger, tout comme son supérieur, mais encore plus prononcé.

– Oui, c'est toi, pour une fois que tu as eu une idée, tu ne devrais pas t'en vanter.

Soudain, le Canadien se souvint. Ces deux hommes, il les connaissait bien. Il avait eu de nombreux démêlés avec eux.

L'un s'appelait Bouritz, l'autre Von Tracht.

Ils avaient été les ennemis jurés de l'as des espions.

Thibault se souvenait de nombreuses aventures où il avait eu des démêlés avec les deux hommes.

Von Tracht, grand, mince, le prototype de l'officier allemand, l'homme qui aimait à commander et qui n'admettait aucune réplique.

Bouritz, tel un esclave, lui obéissait à l'œil. Plus petit, plus gros, on aurait pu le prendre pour un petit bourgeois.

IXE-13 avait toujours cru Bouritz plus intelligent que Von Tracht, mais ce dernier savait commander, il savait se faire obéir.

– Sur ce petit calepin, reprit la voix de Von Tracht, nous avons inscrit le nom d'IXE-13. Ce nom, nous avons appris à le connaître, à le détester. Nous savions qu'on finirait bien par communiquer avec vous, par vous faire sortir de votre retraite.

Puis, ce fut la voix de Bouritz :

– Qu'est-ce que le gouvernement canadien ne donnerait pas en retour de la liberté de son agent numéro un. Mon idée fut lumineuse.

– Tais-toi !

– Oui, herr commandant !

– Tu as des idées, c'est vrai. Mais qui met ces idées-là en pratique ?

– Vous, herr commandant !

– Lequel de nous a la meilleure tête ?

– Vous, herr commandant.

– Qui est le plus imbécile de nous deux ?

– Vous, herr commandant !

– Quoi ?

– Je veux dire… moi, moi, herr commandant.

Une troisième voix se mêla à la discussion :

– Nous perdons un temps précieux. Pourquoi ne pas mettre ce petit espion au courant de notre plan.

– Vous avez raison.

Von Tracht s'approcha d'IXE-13, lui plaça une main sous le menton et lui leva la tête, le forçant à le regarder.

– Vous vous êtes retiré, maintenant, vous aimez votre petite vie tranquille, votre petite vie de fermier, n'est-ce pas ? Vous aimez votre ami, votre très cher Marius Lamouche, n'est-ce pas ?

IXE-13 demanda :

– Que lui avez-vous fait ? Où est-il ?

Von Tracht ricana :

– Écoutez-moi et vous allez tout savoir. Je déteste qu'on m'interrompe. C'est impoli.

Et il gifla le Canadien en pleine figure.

– Si vous savez écouter, vous allez tout apprendre. Lamouche est prisonnier, tout comme vous. Nous allons proposer un échange à votre gouvernement.

– Du deux pour un, ajouta Bouritz.

– Exact. Deux vies… pensez-y, Thibault, deux vies. La vôtre et celle de Lamouche en échange du secret de Stanky. Nous ne demandons pas beaucoup. Nous voulons simplement être au courant d'une découverte, en même temps que les pays… les pays qui se disent libres.

Il s'éloigna d'IXE-13.

Le Canadien redressa la tête pour déclarer :

– Von Tracht et Bouritz, je vous ai reconnus, tous les deux. J'ai une mémoire.

– Nous n'en doutons pas.

– Malheureusement, je ne peux pas en dire autant pour vous. Le piège que vous avez dressé ne vous sera d'aucun recours.

Von Tracht se mit à rire :

– Nous verrons bien.

– Jamais je n'obligerai les autorités à vous livrer le secret de Stanky. Jamais je n'ai travaillé avec des agents ennemis, des hommes qui ne cherchent qu'à soulever la haine, qu'à dresser les peuples les uns contre les autres.

Cette fois, le Canadien reçut un coup de cravache à l'épaule.

– Taisez-vous, vous ne savez pas ce que vous dites.

C'était la voix de Von Tracht.

– Nous savons que vous ne parlerez pas.

Bouritz ricana :

– Il ne peut pas parler, il ne sait rien.

Von Tracht cria :

– Mais je le sais comme vous ! Si vous ouvrez la bouche pour ne dire que des vérités de Lapalice, taisez-vous, Bouritz.

– Oui, herr commandant ?

Von Tracht reprit, à l'intention d'IXE-13 :

– Vous ne parlerez pas... parce que vous ne savez rien. Mais en échange d'un prisonnier d'une telle importance, la direction de VÉNUS donnera beaucoup. Nous ne désirons qu'une chose, Jean Thibault, un mot, un simple mot écrit de votre main. Nous nous occuperons du reste.

IXE-13 murmura :

– Tuez-moi, allez-y, finissez-en, vous savez fort bien que jamais je ne signerai ou n'écrirai une note.

Il y eut un long silence.

IXE-13 entendit des murmures. Les trois hommes échangeaient des propos à voix basse...

Von Tracht enfin, reprit la parole.

Nous ne sommes pas pressés, IXE-13. Nous avons tout le temps devant nous. Et nous réussirons à vous briser, n'est-ce pas, messieurs ?

Les trois hommes se mirent à rire, un rire sinistre qui ne présageait rien de bon.

IV

Le plan de Von Tracht

– Pour l’instant, vous allez être fort bien traités. Trois repas par jour, déclara Von Tracht.

– Du caviar ! ajouta Bouritz.

– Nous allons prendre soin de l’as des espions. Conduisez-le à son appartement.

L’appartement d’IXE-13 était loin d’être confortable. Il ne s’agissait que d’une chambre, petite, où se trouvait un lit de fer.

Et sur ce lit de fer, on avait solidement ficelé au sommier, l’as des espions canadiens.

– Commandant, j’ai une idée !

– Taisez-vous, Bouritz, vous parlerez quand je vous donnerai la parole.

Il y eut quelques secondes de silence puis, Von Tracht ordonna :

– Parlez, Bouritz. Je vous écoute.

– L’agent IXE-13 ne sait rien de la découverte du chimiste Stanky.

Von Tracht hurla presque :

– Nous le savons, imbécile ! Nous ne voulons que faire un échange.

– Je sais, herr commandant, mais pour ça, il vous faut donner des preuves. Il vous faut faire comprendre à l’organisation de VÉNUS que nous tenons IXE-13 prisonnier.

Von Tracht fit un effort pour ne pas se mettre en colère.

– Ce que vous dites, herr Bouritz, nous le savons tous. Cette organisation, VÉNUS, est établie à l’échelle mondiale. Les meilleurs espions du monde entier qui croient lutter pour une paix entière ne sont pas des idiots. Ils sont des rêveurs, nous ne pourrons leur faire croire que nous tenons le fameux IXE-13 sans leur donner au moins une preuve.

Bouritz continua :

– Commandant, écoutez-moi. Nous avons tué Stanky, pensant mettre la main sur ses découvertes. Pour plus de sûreté, je vous ai

proposé d'écrire le nom d'IXE-13 sur une page du calepin de Stanky.

– Vous parlez pour ne rien dire, herr Bouritz. Tout ça, nous le savons.

Sans se décourager, Bouritz poursuivit son idée.

– Nous avons surveillé l'organisation VÉNUS. On a fait venir Marius Lamouche. Nous étions sur la piste. Nous l'avons suivie et maintenant, nous les tenons prisonniers, tous les deux, IXE-13 et Marius Lamouche.

Von Tracht, enragé, donna un violent coup de poing sur la table qui se trouvait devant lui.

– Herr Bouritz, c'est assez. Vous divaguez, vous nous faites perdre notre temps. Vous répétez et répétez des choses que nous connaissons. Vous n'êtes qu'un perroquet.

Bouritz interrompit son supérieur :

– Vous ne m'avez pas bien écouté, herr commandant !

– Quoi ?

– Ne vous emportez pas, je sais exactement où je veux en venir.

– Vous êtes le seul.

– J'ai dit, tantôt, que nous les tenions prisonniers, tous les deux... tous les deux.

Et Bouritz insista sur ces derniers mots.

– À date, IXE-13 ne veut pas signer ou écrire une note. Mais, il nous reste le gros, il nous reste le Marseillais. Vous n'y aviez pas pensé.

Von Tracht s'écria :

– Il a raison.

Il se reprit rapidement :

– Je veux dire que... enfin, c'est pour cette raison que j'ai demandé qu'on capture les deux hommes. J'avais bien établi mon plan. Nous forcerons cette grosse pâte molle à signer le papier. Chez VÉNUS, on le croira.

Mais Bouritz, toujours très calme, murmura :

– Non, herr commandant !

– Quoi ? Vous croyez que je ne suis pas capable d'obliger ce Marseillais... Vous saurez, Bouritz, que j'ai eu raison de prisonniers beaucoup plus tenaces que ce gros mastodonte.

– Commandant, écoutez-moi.

– Je ne fais que ça, que depuis cinq minutes.

Bouritz soupira, mais au lieu de répliquer, il poursuivit son idée.

– Pendant plusieurs années, j'ai pris des notes sur IXE-13 et sur tous

ses amis, Marius, Gisèle Tubœuf, le Chinois Sing Lee, les espionnes Jane et Roxanne… j'ai gardé tout ça. Je connais ça par cœur ; leurs qualités tout comme leurs défauts et leurs faiblesses.

Von Tracht ordonna :

– Allez me chercher Marius Lamouche, lui, je le forcerai à signer un papier, à écrire une note.

Bouritz éleva la voix, pour la première fois,

– Commandant, vous allez commettre une erreur.

Von Tracht devint si rouge que Bouritz eut peur qu'il éclate.

– Vous êtes insupportable, Bouritz ! N'oubliez pas qu'il y a des inférieurs ici et devant eux, vous vous permettez de…

– Devant des inférieurs, herr commandant, je vais prouver que je suis allé à la bonne école, la vôtre.

La figure de Von Tracht changea. Maintenant, un sourire se dessinait peu à peu sur ses lèvres.

– La meilleure des écoles, herr commandant !

– Vous avez raison, vous avez entièrement raison, continuez.

– Même si nous martyrisons le colosse marseillais, même si nous lui brûlons les pieds, les yeux, la langue, les mains, même si nous lui disions que nous allons tuer son patron, IXE-13, jamais Marius ne faiblira. C'est un dur… mais…

Bouritz s'arrêta et regarda autour de lui, afin de produire son petit effet.

– Marius Lamouche a une faiblesse. IXE-13 en a probablement une, je la trouverai bien. Mais la faiblesse de Marius Lamouche, je la connais.

– Allez-vous enfin parler, Herr Bouritz ?

– Eh bien, voilà. Marius Lamouche aime les femmes. Marius se laisse fléchir par une belle fille, mais surtout une fille qui inspire la pitié. Si cette fille est jolie, si cette fille est désirable, si elle semble facile et par-dessus tout, si elle parait malheureuse, si elle fait pitié… Marius Lamouche, ce sera du bonbon.

Von Tracht s'écria :

– Ça, je le savais, mais vous avez raison, Herr Bouritz.

Après un moment d'hésitation, il demanda :

– Vous avez dû sûrement dressé un plan ?

– Oui, premièrement, nous tenterons de faire parler Lamouche. Ce sera inutile. Ensuite, nous lui présenterons cette fille… cette fille qui le fera fléchir.

Von Tracht avait deviné le plan de son comparse.

– Lily Cornieff ?

– Oui, Herr commandant.

– Elle est très belle, très sensuelle et surtout, très intelligente, elle pourra facilement… enfin… je veux dire…

Et ce fut Bouritz qui, dans un éclat de rire, termina la phrase de son commandant :

– Elle pourra facilement ramollir le gros Lamouche.

– Ce sera le plan Von Tracht. Il me semble voir la belle Lily enjôler le Marseillais, pour elle, ce sera un jeu d'enfant.

Et tous ceux qui se trouvaient là se mirent à rire. Tous des hommes dangereux, tous des membres d'une organisation criminelle qui ne luttait que pour l'argent et le pouvoir.

Tous ces hommes, comme bien d'autres dans le monde, avaient détenu des postes de commande dans divers pays.

Ils avaient formé une organisation mondiale, une organisation secrète qui devenait de plus en plus forte.

En effet, tous ces hommes faisaient partie du Cercle révolutionnaire et anarchique, mieux connu sous le diminutif de CRAC.

VI

Le prix de la liberté

Le colosse marseillais, Marius Lamouche, n’avait pas revu son patron depuis les événements qui s’étaient déroulés dans la demeure d’IXE-13 mais maintenant, il savait à quoi s’en tenir.

C’est en titubant que Marius réussit à entrer dans sa petite chambre. On le ficela solidement. Il venait de passer un mauvais quart d’heure.

Le commandant Von Tracht lui avait appris toute la vérité.

– Nous savions que Stanky avait fait une découverte, un nouveau carburant qu’on devait mettre à l’essai, lui avait avoué son ennemi mortel.

Et il avait donné tous les détails :

– Un des membres de notre Cercle travaille à la base militaire où on devait faire les expériences terminales, concernant la découverte de Stanky. Notre homme nous a prévenus. On ne pouvait faire l’essai du carburant sans la présence du chimiste. Pourquoi ? Parce qu’il manquait un élément, un élément secret que Stanky conservait précieusement.

Von Tracht ricana :

– Mais Stanky ne s’est jamais rendu, le jour de l’essai. Nous nous étions occupés de lui.

Marius s’écria :

– Vous êtes des assassins.

Mais le commandant sembla vouloir s’excuser.

– Nous ne voulions pas le tuer, nous voulions l’enlever. J’avais donné des ordres précis. Mais Stanky a cherché à s’échapper et un de nos hommes, trop nerveux, a tiré. C’est par la suite que nous avons décidé d’enlever l’agent IXE-13.

Le commandant semblait très fier de lui.

Il expliqua son plan.

– En échange de l’as des espions canadiens et de son bras droit, Marius Lamouche, les autorités de VÉNUS nous remettront la découverte de Stanky.

– N’y comptez pas, peuchère ! Tout d’abord, on ne croira pas que

nous avons été enlevés et deuxièmement, je suis persuadé qu'on sacrifiera nos vies plutôt que de livrer un important secret.

Mais Von Tracht semblait sûr de lui.

– IXE-13 est un héros national, on ne le laissera jamais mourir. Les autorités devront se rendre à l'évidence, car vous allez leur écrire que vous êtes entre nos mains.

Marius haussa les épaules :

– Vous croyez me faire marcher aussi facilement ? Bonne mère, il faudra vous y prendre plus à bonne heure. Le patron, non plus, ne pliera jamais devant vos menaces.

– C'est ce que nous verrons. Je suis certain que vous plierez, tôt ou tard. Nous allons vous laisser réfléchir, Lamouche, mais auparavant, nous allons vous donner une petite idée de ce qui pourrait vous arriver, à vous et à votre patron.

Et c'est alors que les bourreaux de Von Tracht s'étaient acharnés sur Marius. On l'avait battu à coups de pieds et à coups de fouet.

Et, à la fin de ce supplice, Von Tracht avait ajouté :

– Mais avant de mourir, nous vous crèverons les yeux, nous vous couperons les oreilles, la langue… vous fléchirez, vous ou votre patron.

Le colosse avait été ramené dans sa cellule.

Soudain, le plafond de la petite chambre se mit à tourner. Marius ferma les yeux. Il n'en pouvait plus. Il se laissa tomber dans une sorte de léthargie, proche du coma.

Tout à coup, il sentit quelque chose de frais, d'humide sur son front et il ouvrit péniblement les yeux.

– Chut, ne parlez pas, murmura une voix.

Le colosse ne pouvait distinguer qu'une ombre.

La voix, une voix de femme, continua :

– Je suis supposée faire le ménage de votre chambre. Si on se rend compte que je vous soigne…

Marius distingua enfin la forme penchée sur lui. La fille n'a probablement pas trente ans. Ses longs cheveux, noirs jais, touchent la poitrine de Marius.

– Bonne mère !

Le colosse a rarement vu une fille si jolie.

Elle porte une blouse qui est déchirée et qui laisse voir la naissance d'une poitrine aguichante.

La fille ajoute :

– Ce sont des brutes, des tueurs. Si vous saviez ce qu'ils m'ont fait.

Elle se penche sur le colosse.

Marius put apercevoir les seins de la fille qui semblent prêts à bondir hors de cette blouse qui les retient prisonniers. Et quelques gouttes de sueur commencent à perler sur le front du colosse.

*

Jean Thibault, l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens, avait renoncé à forcer ses liens. C'était inutile et il épuisait ses forces.

Pourtant, il faut que je sorte d'ici, sinon, on nous tuera sans pitié, Marius et moi. Si seulement je pouvais me débarrasser de ces liens.

IXE-13 était solidement ligoté à un sommier. Il bougea un peu et il sentit le sommier remuer. Il n'était sûrement pas posé solidement sur le lit.

– Et on m'a ficelé alors que j'étais couché. Si seulement je réussissais à me lever.

Les pieds d'IXE-13 arrivaient juste au bout du sommier. Lentement, il chercha à lever les jambes et à nouveau, le sommier bougea légèrement.

– Il doit être sur des planches. Je puis peut-être le faire glisser.

Et très lentement, par petits coups, il réussit à faire glisser le sommier vers la droite.

– Il faut que je fasse bouger le bas seulement, autrement, je vais me retrouver au plancher et je ne serais pas plus avancé.

Il ne remua que les jambes, cherchant à les pousser vers la droite. Il savait que le sommier se déplaçait légèrement.

Au bout de dix minutes d'efforts, le Canadien sentit que le sommier manquait d'équilibre. Maintenant, il lui fallait se redresser, en espérant que ses deux pieds toucheraient le sol.

IXE-13 ferma les yeux une seconde, donna un coup, sentit le sommier se soulever, mais il retomba sur le dos.

L'as des espions prit quelques instants de repos et tenta à nouveau ce mouvement acrobatique.

Il sentit un de ses pieds toucher le sol, puis le second. Encore un petit effort et ça y était.

IXE-13 faillit tomber sur le ventre, mais il rétablit son équilibre. Il était debout, le sommier dans le dos.

Cette fois, il put bouger une main, puis l'autre. Les cordes étaient

plus lâches. Il ne perdit pas espoir et après quelques minutes, il put enfin dégager sa main droite.

Le reste fut facile. Bientôt, il se débarrassa du sommier, le remit en place sur les planches. IXE13 fit quelques exercices d'assouplissement.

Enfin, il était libre d'agir. Il se dirigea vers la porte mais évidemment, elle était fermée à double tours. Le Canadien colla son oreille contre le battant. Tout était silencieux.

– Il ne semble pas y avoir de gardien.

Mais, il n'avait aucun instrument, aucun outil pour forcer la serrure. Soudain, le Canadien entendit un bruit de pas. Un homme s'approchait. C'était sa chance.

Il se plaça contre la porte, de façon à être derrière lorsqu'elle s'ouvrait et il se mit à se plaindre et à crier :

– Aidez-moi, j'ai mal, je vais mourir, au secours...

Il entendit la clef tourner dans la serrure.

On allait ouvrir la porte.

VII

La chair est faible

– Comment vous appelez-vous ? demanda Marius.

– Lily ! Ils m'ont fait prisonnière en Europe, fit-elle en collant son corps à Marius. Le colosse pouvait sentir toute sa chaleur.

– Je ne veux pas mourir, ajoute-t-elle. Je sais qu'ils vont me tuer. C'est vous qui êtes Marius ?

– Qui vous a appris mon nom ?

– Ils parlent souvent devant moi. Ils veulent vous faire signer un papier. Si vous acceptez, on nous libérera, vous, moi et un autre.

Marius chercha à se redresser :

– Ce sont eux qui vous ont envoyée ? Pourtant ils connaissent le prix de mon silence.

Mais la très belle Lily reprit :

– Non, ils ne savent pas que je suis ici. Mais je m'attarde...

Mais le colosse voulait en savoir plus long sur cette fille.

– Pourquoi vous a-t-on fait prisonnière ?

– Je suis Russe. Dans mon pays, j'ai lutté pour la liberté, puis je suis tombée amoureuse d'un homme qui m'a trahie. Il m'a livrée au groupe CRAC.

Elle se mit à pleurer.

– Je croyais l'aimer... je suis très passionnée. Quand j'aime, je deviens folle. Alors, je n'ai pas deviné la vérité.

Elle semblait sincère.

– Et depuis que je suis avec eux, ils me traitent comme un chien. On ne veut jamais me laisser seule avec un homme.

– Bonne mère, je les comprends, pensa Marius, vous pourriez faire perdre la tête à n'importe qui.

Lily reprit :

– Marius, sauvez-moi, je vous en serai éternellement reconnaissante. Oh, Marius !

Et comme si elle ne pouvait se retenir, elle se jeta presque sur le Marseillais, sans défense. Elle l'embrassa longuement, pendant que ses

mains glissaient le long du corps du Marseillais.

– Je saurai vous rendre heureux.

Marius ne pouvait bouger. Il avait chaud. Des sueurs perlèrent sur son front, pendant que les mains de Lily continuaient à descendre.

La fille sentait la victoire toute proche.

– Marius, ce qu'on vous demande n'est rien. Une signature sur un papier, ça ne vous causera aucun souci. Un homme peut avoir une faiblesse. On peut l'obliger à écrire. Vos amis comprendront et, pour vous sauver, ils donneront les documents. Après tout, cette découverte ne devait-elle pas être transmise au monde entier ?

Le Marseillais réfléchissait.

– Oui, mon chef m'a déjà dit ça mais voilà, la formule n'est pas à point.

– Justement, ça ne vous engage pas.

Mais Lily songeait :

– Nous avons les plus grands savants du monde de notre côté, ils réussiront avant les amis de VÉNUS.

Le colosse demanda :

– Qui me prouvera qu'on nous rendra la liberté, si mes amis remettent la formule à ces criminels ?

– Il faut prendre leur parole. Oh ! Je sais, c'est difficile. Mais faites confiance à votre groupe. Ils prendront des précautions. Et puis, j'ai l'impression que vous jouirez d'une plus grande liberté si vous acceptez de signer. Nous serons au moins deux, pour nous soutenir.

Et ce fut un nouveau baiser, plus long, plus passionné que le dernier.

Lily appuya un de ses seins sur la main du colosse marseillais.

– Voyez comme mon cœur bat !

Marius ne pouvait plus réfléchir. De sa main, il caressa la fille.

– Marius ! J'ai toujours rêvé de connaître un homme comme vous.

Les idées du colosse étaient toutes embrouillées.

– Cette fille, au fond, n'a pas tout à fait tort, se dit-il. Après tout, la formule de Stanky doit être livrée, un jour ou l'autre, au monde entier.

Et puis, une autre idée lui traversa l'esprit :

– Bonne mère, si seulement ça nous permettait, le patron et moi, de recouvrer notre liberté.

Ses yeux croisèrent ceux de Lily :

– Si mon chef et moi réussissons à fuir, vous viendrez avec nous

deux ?

– Surtout avec vous, Marius, avec vous !

*

IXE-13 vit la porte de sa cellule s’ouvrir.

Un homme, armé, portant une casquette, une chemise et des pantalons de travail, s’avança.

Mais il ne fit pas plus que deux pas.

Il reçut un dur coup de judo, juste à l’arrière du cou et perdit l’équilibre. Une seconde plus tard, IXE-13 s’était emparé du revolver de l’homme et avait fermé la porte.

– Si tu cries, si tu appelles, je n’hésiterai aucunement à te tuer, tu dois le savoir.

L’homme était plus jeune qu’IXE-13. Il était pâle, il tremblait, il avait peur.

– Je ne crierai pas. Ne me tuez pas, je vous en prie. Je suis père de famille…

IXE-13 l’interrompit :

– Où est Marius ?

– Marius ? Je ne le connais pas.

La voix d’IXE-13 se fit plus menaçante :

– Ne fais pas l’idiot. Tu le connais.

– Non, Marius, ce nom ne me dit rien.

– Eh bien, il s’agit du colosse, le type qui était avec moi lorsque nous sommes arrivés ici.

L’homme murmura :

– Je ne sais pas.

Mais déjà, sa voix tremblait. Il ne savait pas mentir. IXE-13 le comprit et il lui appliqua le canon de son revolver sur sa gorge.

– Je n’ai pas de temps à perdre. Je te donne trois secondes.

Les sueurs se mirent à couler sur le front du garde.

– Un !

IXE-13 le vit pâlir.

– Deux !

– Ne tirez pas !

IXE-13, lentement, retira le canon de son revolver.

– J'écoute, vite. Et surtout, n'essaie pas de me tendre un piège. Je ne donnerais pas cher pour ta vie.

– Il est... au-dessus, la chambre... juste au-dessus d'ici.

IXE-13 demanda :

– Tu as la clef de cette chambre ?

Comme il gardait le silence, IXE-13 remit le canon de son arme sur la gorge du prisonnier.

– Oui, oui, je l'ai... ce sont toutes les clefs.

L'as des espions les prit. Elles pendaient à la ceinture de l'homme.

– Laquelle ? Montre-la-moi, vite !

– Celle-là, mais vous n'y arriverez jamais. Nous sommes vingt, et nous...

– Ta gueule ! Je t'ai assez entendu.

Et l'homme reçut un coup de crosse sur la tempe. Il tomba au plancher. IXE-13 ne perdit pas une seconde. En vitesse, il déshabilla son prisonnier et mit ses vêtements. Il ajusta la casquette sur sa tête et prit le trousseau de clefs.

Mais avant de quitter sa chambre-cellule, il ligota son prisonnier au sommier puis, déchirant une partie de la chemise qu'il venait d'enlever, il le bâillonna.

– Maintenant, allons-y. Espérons qu'il ne m'a pas menti et que Marius est bien là-haut.

VIII

Deux contre vingt

Marius avait accepté la proposition de Lily et cette dernière était repartie, disant qu'elle parlerait à Von Tracht.

– Peuchère, quelle fille ! Et puis, je vais signer. Après tout, ça ne m'engage à rien. J'aurai peut-être la chance de leur fausser compagnie avant même qu'ils soient en possession de la fameuse formule de Stanky.

Marius se voyait déjà libre et surtout avec cette fille passionnée qui semblait avoir une soif insatiable d'amour.

– Bonne mère ! En plus, je lui plais. Ça ne pouvait pas mieux s'adonner.

Soudain, il entendit un bruit dans la porte.

– Comment, serait-ce déjà Von Tracht ? Peuchère, elle n'a pas perdu son temps.

La porte s'ouvrit.

Un homme parut. Il portait des vêtements de travail et tournait le dos au Marseillais.

Le colosse se rendit compte que l'inconnu traînait quelque chose ou quelqu'un à l'intérieur de la pièce.

– Mais, qu'est-ce qui se passe ?

Marius se rendit compte que son imagination ne le trompait pas. L'homme traînait bien une autre personne à l'intérieur de la pièce.

Une fois à l'intérieur, l'inconnu s'empressa de refermer rapidement la porte puis se retourna.

– Pas un mot !

– Patron !

Le colosse venait de reconnaître IXE-13, l'as des espions canadiens.

En vitesse, Jean Thibault libéra son compagnon, tout en lui racontant rapidement comment il s'y était pris pour pouvoir retrouver sa liberté.

– Peuchère, c'est une honte !

– Comment ça ?

– Prendre votre retraite alors que vous êtes en pleine forme. Vous n'avez pas perdu la touche.

– Ce n'est pas le temps de blaguer, Marius. Nous sommes loin d'être en liberté. Ils sont vingt ici et nous ne sommes que deux.

Marius le corrigea :

– Vous vous trompez, nous sommes trois, patron.

IXE-13 demanda, surpris :

– Comment ça, trois ?

– Vous oubliez Lily !

– Quelle Lily ?

– Peuchère, c'est normal que vous posiez cette question, vous ne la connaissez pas, mais quand vous la verrez, vous ne pourrez plus l'oublier.

Et le Marseillais lui raconta sa rencontre avec la très belle Lily.

– Pauvre Marius ! Toi non plus, tu n'as pas changé.

– Que voulez-vous dire ?

– Sois logique, il est clair que cette fille travaille pour nos ennemis.

Marius protesta :

– Allons donc, patron, je ne suis pas un idiot. Pensez-vous que je perdrais la tête devant une femme.

– Oui.

– Mais, peuchère...

– Marius, ce ne serait pas la première fois. Écoute-moi bien, mais, pendant que je parle, déshabille l'homme que je viens d'assommer et mets ses vêtements.

Le colosse jeta un coup d'œil sur le gardien :

– Peuchère, je ne sais pas si je pourrai entrer là-dedans. Moi, ça me prend toujours des vêtements faits sur mesure.

– Tu n'as pas le choix. Fais ce que tu peux, nous n'avons pas de temps à perdre.

Et pendant que Marius s'efforçait de changer son accoutrement, IXE-13 tentait de le raisonner.

– Von Tracht et Bouritz, surtout Bouritz, sont loin d'être fous. Ils n'ont pas fait tout ce travail pour rien. Je suis certain que la découverte de Stanky n'est pas à points.

– Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

– Souviens-toi, Stanky avait donné l'ordre de ne pas procéder au lancement hors de sa présence.

– C’est vrai.

– Donc, il savait que ce n’était pas tout à fait à point et Von Tracht le savait également. De quelle façon l’a-t-il appris ? Je l’ignore. Il avait peut-être un espion dans les laboratoires de Stanky même.

Marius s’efforçait d’enfiler les pantalons qui étaient beaucoup trop petits pour lui.

IXE-13 continuait :

– C’est pour ça que j’ai refusé le marché que Von Tracht et Bouritz m’ont proposé.

– Mais patron, même s’ils ont la formule, nous l’aurons également. La découverte de Stanky ne doit pas servir uniquement à une nation, mais au monde entier.

– Je le sais, mais si elle n’est pas à point, le groupe de Von Tracht prendra la chance de la mettre au point avant les autres. Ils semblent bien organisés. Ils doivent sûrement avoir de grands savants, des experts dans leurs rangs.

Le colosse avait enfin réussi à mettre les pantalons.

Ils lui arrivaient à mi-jambe et il ne pouvait pas le boutonner, mais c’était mieux que rien.

Il s’attaqua à la chemise en tentant d’y glisser ses gros bras.

– Alors, poursuivit le patron, ils ont envoyé cette Lily pour tenter de te convaincre. Ils n’ignorent pas que tu as un faible pour les belles femmes.

– Bonne mère, patron, je vois bien que vous n’étiez pas là. Je suis certain qu’elle m’a dit la vérité. Elle avait peur que le gardien arrive.

– Et pourtant, elle pourra parler à Bouritz ou à Von Tracht. Elle pourra leur dire que tu acceptes de signer.

– C’est normal, on l’oblige à travailler pour eux.

Marius avait réussi à mettre la casquette du garde.

Il prit son arme.

– Allons-y, fit le Canadien, renonçant à raisonner son ami.

Marius ressemblait à un de ces anciens comédiens de vaudeville qui porte des vêtements trop courts, dans le seul but de faire rire.

IXE-13 allait ouvrir la porte lorsqu’il changea d’idée.

– Qu’est-ce qu’il y a, patron, ? demande le colosse.

– Le garde. Toi et ta Lily, tu me fais oublier des choses importantes. Vite, ligote-le sur le lit et mets lui un bâillon.

Marius s’exécuta rapidement.

Le Canadien l'aida en déchirant un morceau de chemise pour couvrir la bouche du prisonnier.

– C'est fini, patron.

– Bon, cette fois, allons-y !

Et les deux hommes ouvrirent la porte.

Ils se trouvaient dans un long corridor. IXE-13 marchait le premier, Marius suivait. Il y avait plusieurs portes dans ce corridor. Le Canadien cherchait à les ouvrir, mais elles étaient toutes fermées à clef.

Au bout du corridor, on pouvait se diriger, soit à gauche, soit à droite.

Le Canadien se devait de faire un choix. Mais comme il arrivait au bout du corridor, un garde, armé d'une courte mitraillette, arriva face à face avec lui.

– Qui êtes-vous ? Mais c'est...

IXE-13 n'avait pas eu le temps de sortir son revolver qui était pourtant à portée de la main.

Autrefois, jamais il n'aurait enfilé un tel corridor sans avoir le revolver au poing, quitte à le cacher s'il survenait quelque chose.

– Et Marius dit que je suis en forme ! Comme il se trompe.

Le Canadien fixait le canon de la mitraillette. Jamais le canon d'une arme à feu ne lui avait paru si énorme. Il crut sa dernière heure arrivée.

IX

Explosion

Le Canadien fixait le canon de la mitraillette. Jamais le canon d'une arme à feu ne lui avait paru si énorme. Il crut sa dernière heure arrivée.

– Ne bougez pas, fit l'homme, je vous ai reconnu.

Marius le colosse marseillais avait vu l'ombre de l'homme se profiler sur le mur.

– Peuchère, comment se fait-il que le patron n'ait pas vu cette ombre, pensa-t-il. Il devait avoir la tête penchée.

Sans perdre une seconde, Marius avait eu tout juste le temps d'ouvrir une porte du corridor et de se glisser dans l'encadrure, sans même prévenir son patron.

– Demi-tour, ordonne l'homme à IXE-13. Nous allons rendre visite à mes chefs.

IXE-13 obéit aux ordres et se retourna.

À sa grande surprise, il se rendit compte que son compagnon n'était pas derrière lui.

Les deux hommes s'avancèrent dans le corridor.

Marius ne bougea pas. Il laissa passer le Canadien, puis le garde.

Une seconde plus tard, IXE-13 entendit un gémissement et le bruit d'un corps qui chutait au sol.

Il se retourna :

– Marius !

– Bonne mère ! J'ai vu son ombre, mais je ne pouvais pas vous prévenir.

– Vite, pousse-le dans la chambre.

– Je vais essayer de le ligoter, peuchère.

– Non, tu sais bien que nous n'avons pas le temps.

Marius jeta un coup d'œil sur le garde :

De toute façon, bonne mère, avant qu'il reprenne conscience, nous avons du temps devant nous.

Le colosse lui avait asséné un solide coup de crosse de revolver

derrière la tête.

Une fois qu'ils eurent poussé l'homme dans la pièce, les deux hommes reprirent la route et une fois rendus eu bout du corridor, ils tournèrent à droite.

Le Canadien aperçut un escalier.

– Par ici la sortie !

Passant le premier, IXE-13 se mit à descendre, tout en faisant le moins de bruit possible.

Marius le suivait, mais avec difficulté. Les vêtements qu'il avait empruntés au garde, avant de quitter sa chambre, étaient trop petits pour lui et ça gênait ses mouvements.

Au bout de l'escalier qu'ils descendirent, nos deux amis trouvèrent un autre long corridor.

De chaque côté, il y avait des portes, tout comme à l'étage supérieur.

Soudain, IXE-13 s'arrêta brusquement.

Marius demanda :

– Qu'est-ce qui se passe, patron ?

– Regarde !

IXE-13 lui indiquait une porte.

Marius s'avança.

Sur la porte, il y avait une tête de mort dessinée et, en dessous, c'était écrit en grosses lettres : EXPLOSIFS.

Marius s'écria :

– Bonne mère, des armes.

– Des explosifs, spécifia IXE-13. Il peut y avoir des grenades, des bombes ou des choses du genre.

– Ça peut sûrement nous aider à sortir d'ici.

Le Canadien tenta d'ouvrir la porte mais, comme il s'y attendait, elle était fermée à clef.

IXE-13 murmura :

– Et nous n'avons absolument rien pour ouvrir, à part nos armes.

Marius lui toucha l'épaule.

– Poussez-vous un peu, patron. Laissez-moi faire, cette porte va voler en éclats.

– Mais ça va faire du bruit !

– Bonne mère, on ne peut pas faire autrement.

Le colosse recula de quelques pas et fonça vers la porte. Il donne un solide coup d'épaule.

Le bruit n'était pas très fort, mais aux oreilles des deux hommes, il résonnait comme un coup de tonnerre… et la porte avait à peine craqué.

– Ne vous inquiétez pas, bonne mère, je sens qu'elle va céder au prochain coup.

Marius avait raison.

La porte craqua à nouveau et, cette fois, le Canadien put l'ouvrir.

– Heureusement, la porte n'est pas trop endommagée. Nous pourrons la refermer. Entrons vite.

Une fois que le commutateur fut allumé et la porte repoussée, les deux hommes examinèrent la pièce.

Il y avait un peu de tout.

– Peuchère, des mitraillettes, des fusils…

– Des revolvers.

IXE-13, soudain, désigna un objet à Marius.

– Regarde !

– Qu'est-ce que c'est ?

– Une bombe à retardement.

IXE-13 prit la bombe dans le creux de sa main et l'examina attentivement.

– Il y a une minuterie.

Marius devina l'idée du patron, mais le ton de sa voix semblait désapprouver IXE-13.

– Peuchère ! Vous voulez tout faire sauter ?

– Pourquoi pas ? Laissons-nous quelques minutes pour sortir d'ici.

– C'est facile à dire, mais vous oubliez qu'on ne connaît pas les lieux.

IXE-13 expliqua :

– Nous allons nous laisser quinze minutes pour sortir. Ca devrait être suffisant. Nous aurons des armes pour nous frayer un chemin.

Et il conclut :

– Nous pourrons, alors, nous débarrasser d'une bande de dangereux criminels.

– Peuchère, je n'aime pas bien ça.

Mais le colosse, connaissant IXE-13 depuis des années, savait fort

bien qu'il était inutile d'essayer de le faire changer d'idée.

Le Marseillais songeait surtout à la belle Lily.

– Bonne mère, je me demande si elle aura le temps de fuir. Je voudrais tant la sauver.

Et il demanda à IXE-13 :

– Quinze minutes, croyez-vous que ce sera suffisant ?

– Si nous ne pouvons pas sortir dans quinze minutes, aussi bien mourir avec eux. Ça va te faire une jolie explosion.

Le Canadien jeta un coup d'œil sur sa montre.

Voilà, c'est prêt. Maintenant, allons-y.

Ils sortirent de la pièce et refermèrent la porte derrière eux. Maintenant, ils se devaient de faire très vite.

Au bout du corridor, le Canadien suivit son intuition et tourna à gauche.

– Bonne mère, je me demande où peut être Lily.

Cette fois, Marius n'entendit pas les deux hommes qui s'approchaient d'eux, par en arrière. Nos amis avaient bien des armes, mais ils n'eurent pas le temps de s'en servir.

Marius sentit quelque chose s'appuyer contre son dos.

– Laissez tomber votre arme, vous aussi, en avant, sinon, je le descends.

IXE-13 ne se retourna même pas. Il savait que Marius était pris. Il laissa tomber la mitraillette dont il s'était emparé.

Les deux agents secrets étaient prisonniers et dans douze minutes exactement, la baraque sauterait.

X

La fuite

Marius sentit quelque chose s'appuyer contre son dos.

– Laissez tomber votre arme. Vous aussi, en avant, sinon, je descends votre camarade.

IXE-13 ne se retourna même pas. Il savait que Marius était pris. Il laissa tomber la mitraillette dont il s'était emparé.

Les deux agents secrets étaient prisonniers et dans douze minutes, exactement, la baraque sauterait.

*

– Lily !

La jolie fille, qui travaillait pour Bouritz et Von Tracht, venait d'apparaître derrière Marius. Elle était accompagnée d'un autre homme.

Le cœur du colosse marseillais se mit à battre. Marius ignorait et refusait même d'admettre que Lily était une ennemie.

IXE-13 dévisagea la fille durant quelques secondes.

Marius avait raison de la trouver jolie.

– Marchez, fit un des hommes. Nous allons trouver nos chefs.

L'autre ricana :

– Vous pensiez pouvoir vous enfuir ?

IXE-13 ne bougea pas.

– Avancez, je vous dis !

– Le Canadien expliqua :

– Il ne faut pas retourner en arrière, il ne faut pas.

– Pourquoi ?

– Il nous faut sortir d'ici au plus tôt. La baraque va sauter dans moins de dix minutes.

Un des hommes éclata de rire.

IXE-13 reprit :

– Vous croyez que ce n’est pas la vérité ? Nous avons défoncé la pièce où vous gardez des explosifs.

Il y eut un moment d’hésitation. Un des hommes ordonna alors :

– Va voir.

– Inutile, fit IXE-13, vous ne trouverez pas la bombe. Croyez-vous que j’étais pour la laisser là ? Elle est bien cachée. Nous mourrons peut-être, Marius et moi, mais nous emmènerons toute la bande avec nous.

L’un des hommes était allé examiner la porte rapidement. Il revint.

– C’est vrai, la porte a été brisée.

– Ils n’ont pas eu le temps de préparer la bombe. Il bluffe.

– Attendez, peuchère et vous verrez !

Marius était beaucoup plus grand que les deux hommes. Ce sont d’ailleurs ses vêtements trop courts qu’il avait empruntés à un des gardiens, qui avait attiré l’attention des gardes.

Or, la taille du Marseillais lui permettait de voir par-dessus l’épaule des deux hommes.

Il vit Lily lui faire un signe de la main. Elle faisait mine de frapper quelqu’un.

Elle montra quatre doigts, trois, deux, puis un et elle s’élança sur un des gardes.

Une seconde plus tard, le colosse se jetait sur le deuxième garde qui avait légèrement tourné la tête.

Lily devait être une athlète accomplie car, d’un solide coup de judo, elle avait fait tomber le garde qu’IXE-13 maîtrisa aussitôt. Quant à l’adversaire de Marius, il était déjà au pays des rêves.

– Peuchère je-vous l’avais dit, patron, qu’elle était avec nous.

– Vite, il nous faut sortir d’ici. Combien de temps reste-t-il ?

– À peine dix minutes.

– Par ici, fit Lily en désignant une porte.

IXE-13 fonça suivi de Marius et de Lily.

– Nous allons sortir par le sous-sol, fit-elle. Il y a sûrement un garde, en bas. Laissez-moi passer la première. Même si je suis leur prisonnière, on me laisse circuler… pour faire le ménage.

Elle avait raison. Un gardien était à la porte et elle attira son attention. Mais, l’homme sembla reconnaître IXE-13 et Marius. Il n’y avait pas d’autres alternatives. Le Canadien tira.

– Vite, cria Lily, on va sûrement donner l’alarme. Vite !

De loin, on entendait des voix. Des hommes couraient.

– Attention, patron.

Un garde venait d'apparaître dans la porte. Il tira un coup de feu. Marius tira à son tour et l'abattit. Il entendit quelqu'un se plaindre, derrière lui. Lily avait été touchée à une jambe. Elle ne pouvait pas se relever.

– Ouvrez-nous le chemin, patron.

– Non, laissez-moi ici, fit Lily. Il faut vous sauver.

– Peuchère, dire qu'elle ne pense qu'à nous, dans un moment semblable.

– Au fond à droite, murmura Lily. La porte donne sur l'extérieur, la montagne...

Mais il ne restait plus que cinq minutes avant l'explosion. Les gardes approchaient et ils semblaient nombreux. Le Canadien fit partir une rafale de mitraillette pendant que Marius atteignait la porte. Mais elle était fermée à clef. Pendant qu'IXE-13 tenait les gardes au loin, Marius épaula sa mitraillette et visa la serrure.

– Nous sommes libres.

– Cours, Marius, va te réfugier dans la montagne. Il ne reste que deux minutes. Je retiens les autres à l'intérieur.

– Mais, patron...

– Ne perds pas de temps à discuter.

Marius s'élança en portant la fille. IXE-13, caché derrière une grosse porte, lançait de temps à autre une rafale de mitraillette pour empêcher les gardes de leur courir après. Il tira une dernière rafale, puis, il s'élança en direction de la montagne, tout en regardant sa montre. Il atteignit les premiers arbres et se jeta immédiatement à plat ventre.

Quelques secondes plus tard, une explosion assez forte, suivie de quelques autres, firent trembler le sol. Le repaire de Bouritz et Von Tracht était détruit. IXE-13 et Marius venaient de mettre un terme aux activités d'une des branches les plus dangereuses du CRAC.

*

Jean Thibault avait repris la vie de gentleman farmer. Marius, tout comme le Colonel, avait bien cherché à lui faire changer d'idée.

– C'est inutile, je retourne à ma retraite.

– Mais peuchère, avait dit Marius, lors d'une visite, maintenant que

vous avez vécu cette aventure, vous avez dû y prendre goût.

– Inutile, Marius, n'insiste pas. Qu'est-il arrivé à Lily ?

– Elle est à l'hôpital mais sortira bientôt. Je vais lui rendre visite tous les jours.

– Et nos ennemis, Bouritz et Von Tracht ?

Leur repaire a été presque entièrement détruit. On a trouvé des corps ; mais on ne peut pas les identifier. Il se peut que quelques hommes aient eu la vie sauve, peut-être Bouritz et Von Tracht, peuchère !

– Et les documents de Stanky ?

– On les a trouvés chez lui, bien cachés. Ils n'étaient pas à point. Nos experts travaillent dessus, présentement. On a également arrêté un ouvrier qui travaillait à la fabrication de l'engin qui devait être lancé.

– Un complice du CRAC ?

– C'est bien ça. Il a cherché à prendre la fuite mais déjà, on l'avait identifié.

Marius tenta vainement de faire changer les plans de son patron, mais ce fut peine perdue et le Colonel Hardy n'eut pas plus de succès.

Ce jour-là, IXE-13 finissait de dîner lorsque le téléphone sonna. Il se leva et décrocha le récepteur.

– Monsieur Brébœuf ? fit une voix.

– Oui, c'est moi.

Le Canadien avait repris son nom d'emprunt.

– Ici le colonel Hardy. Il faudrait que vous passiez à mon bureau. Je sais que vous ne voulez pas travailler pour nous, mais il s'agit de Lamouche.

– Marius ?

– Oui..

– Il s'est blessé ? Il lui est arrivé quelque chose ?

– Tout ce que je puis dire, c'est que c'est grave. Vous seul pouvez l'aider. Je vous attends.

Le Canadien raccrocha sans ajouter un mot. Il réfléchit durant quelques instants.

– Non, le colonel ne m'aurait pas téléphoné pour rien. Il sait que ma décision est irrévocable.

Marius avait besoin de lui, Marius était un ami de toujours. Et, IXE-13 décida de se rendre immédiatement chez VÉNUS, au bureau du

colonel Hardy.

Qu'est-il arrivé au colosse marseillais ? Marius aurait-il été sérieusement blessé ?

Et cette Lily, membre du CRAC, dont Marius semble éperdument amoureux, la reverrons-nous ?

Saurons-nous, enfin, si les ennemis jurés d'IXE13 et Marius, Von Tracht et Bouritz ont été tués dans l'explosion ?

La semaine prochaine, nous débuterons une nouvelle aventure complète de l'agent IXE-13.

Les nouvelles aventures de l'agent IXE-13 sont publiées, chaque semaine en exclusivité, par votre journal préféré « PHOTO POLICE ».